

Evangelii en Bretagne

duquel
Terre! Cence. Ecoute

par E. Körzle. traduction libre.

Euvangile en Bretagne.

Terre!, Terre!, ecoute La Voix du Seigneur.

Zuiberon.

Au sud de la Bretagne, non loin des port militaire de Lorient, s'étend dans la mer la presqu'île de Zuiberon originellement une île, elle est devenue presqu'île par l'élevation naturelle du sable de la mer, et sa partie la plus étroite ne dépasse pas 50 mètres de largeur. A l'ouest la presqu'île forme le continent avec la baie de Zuiberon. Par endroits, la mer se brise contre de pittoresques rochers de granit, mais en d'autres, la grève est recouverte de sable et forme des plages appréciées des baigneurs. Du sud de la presqu'île le regard s'étend au loin sur l'immense océan, jusqu'à l'île de Belle-Île, avec ses phares élevés et ses sauvages entassements de rochers. Non loin de Belle-Île se trouvent encore les deux plus petites de Houat et Houedik.

La presqu'île de Zuiberon est connue dans l'histoire par le débarquement qui y firent les Emigrés, pendant la révolution française en 1795. Ils furent d'ailleurs

2
rejetés à la mer ou faits prisonniers par le jeune général
Hoche, libéré du siège de Mayence.

Zuiberon se signale maintenant à l'attention
du monde chrétien par un événement d'autre nature
c'est à dire par un commencement de libération du pays,
des liens des ennemis romaines, par la victorieuse puissance
de l'Évangile de Christ. La parole de Dieu a la
puissance d'éclairer le peuple de ce pays, Bien qu'il soit des
plus fanatiques de France. Elle a déjà trouvé un écho
dans le cœur des habitants de Zuiberon, et trouvera,
Dieu voulant, en Morbihan, dans la Bretagne toute
entière, aussi un joyeux retentissement dans le cœur des
habitants. Ils ne connaissent pas le vrai Dieu, parce
qu'ils ne leur a jusqu'ici pas été annoncé; et ils ne con-
naissent pas Jésus-Christ, leur église les ayant détour-
nés du chemin qui conduit au vrai libérateur.

Nous allons raconter ci après comment le désir
des gens de Zuiberon s'est éveillée pour l'Évangile.

L'auteur humainement parlant du mouvement en question
est Elisie Le Gance. La vie de cet homme, suscité
de Dieu pour porter l'Évangile à ses anciens
coreligionnaires, est des plus intéressantes dans toutes
ses parties: Sa première vie comme prêtre et moine,
sa sortie de l'église romaine, son travail actuel

comme directeur du "Foyer" Fraternel à Paris, et le grand ouvrage qui vient de lui être nouvellement confié de l'évangélisation de Luiberon

Elisée Le Gance est de ces hommes qui parce qu'ils reconnaissent et font connaître la vérité en Jésus-Christ, ne trouvent plus de place dans leur église, et sont pourvus de sa haine et de sa fureur. Sa vie montre à nouveau quelle force libératrice possède la Recherche de la Vérité. Elle montre aussi ce que Dieu peut faire d'un homme qui L'a trouvée parce qu'il L'a cherchée

Prêtre et Noire.

La patrie d'Elisée Le Gance est la Bretagne. Ayant reçu les ordres en 1881, il accompagna, la même année, les troupes françaises devant Tunis, comme aumônier, et fut blessé sur le champ de bataille. En reconnaissance de ses services, il fut nommé l'année suivante, premier vicaire de la cathédrale de Bône.

En 1884, le choléra ayant éclaté, c'est l'abbé Le Gance qui, sur son désir, reçut

le service périlleux et plein de responsabilité,
d'aumônier dans le lazaret.

Nous le retrouvons plus tard comme professeur au collège des Pères Le Doré. C'est ici, qu'étudiant la vie de St François d'Assise, et rempli d'enthousiasme pour ce saint, il se détermina à entrer dans l'ordre des franciscains, après avoir été en mission pour l'ordre, en Angleterre et en Italie. Père Elisie, comme il s'appelle maintenant, devint prédicateur itinérant en France.

Ses prédications se signalent par leur originalité et plus encore par leur caractère évangélique. Le jeune prêtre fut bientôt, à Nîmes, à Mâcon, à Nice, connu et choyé comme un distingué prédicateur.

Ses succès lui attirèrent bientôt l'envie bien connue des autres moines, et dès lors, les moyens les plus divers furent mis en œuvre pour paralyser son activité, sa correspondance fut interceptée, son confesseur surveillé. Comme beaucoup d'âmes travaillées s'attachent à lui, on essaye d'empêcher leurs entretiens en lui défendant de s'occuper des besoins de l'âme. Il devait aussi congédier ses visiteurs après 2 ou 3 minutes d'entretien.

Malgré ces obstacles, la suite de ses fidèles grandissait de plus en plus, et, au prêche comme à la confession, on ne demandait que le père Elisée. Bientôt on l'accusa de fausses doctrines, et parfois, sur le point de monter en chaire, il dut donner ses manuscrits pour les laisser inspecter.

Père Elisée avait toujours eu une âme droite devant Dieu; quand il avait reconnu une vérité, il était toujours prêt à supporter toutes les difficultés que la proclamation de cette vérité, pourrait lui apporter. Un jour de fête, laissant de côté la légende du Franciscain, il prêcha sur l'infinité miséricorde de Jésus-Christ. C'était manifestement une entreprise risquée, aussi, à la fin du prêche, un auditeur lui dit: "mon père, si vous allez si loin que cela, vous n'en avez plus pour longtemps à prêcher!"

Son influence grandit encore par le fait que son activité comme aumônier du "Secrétariat du Peuple" le mit en contact avec l'influente société de Nîmes. Nommé confesseur du "Carmel" et des "Dominicains de St Eugénie", un brillant avenir paraissait s'ouvrir devant lui. Ses remarquables dons spirituels, son amabilité, son influence, lui avaient valu ces brillants résultats, d'une carrière

encore courte. Mais cette belle carrière fut bientôt brisée, et ce fut son salut. Les efforts des moines envieux parvinrent à le faire envoyer au cloître de Cimiez près de Nice. Là dans le silence, éloigné de l'animation de sa vie précédente, il commença à réfléchir sur les prétentions de l'église romaine, quant aux âmes qui lui sont confiées. Quelle force renferme pourtant la parole de Dieu, quels bouleversements n'a-t-elle pas déjà apportés dans le monde, aussi bien que dans les âmes isolées ! Ce fut le cas pour le moine de Cimiez. Son brûlant amour pour l'Évangile lui ouvrit les yeux et lui montra une figure auprès de laquelle toute autre s'efface : l'image de Christ. St François d'Assises n'était plus maintenant son idéal, mais Christ seul. Il ne voyait plus que Christ et ne prêchait que Lui.

Ses envieux et paresseux moines du cloître de Cimiez lui causaient beaucoup de chagrins, mais Père Elisée sut s'élever au dessus. Il fut bientôt amené à désapprouver les règlements et prescriptions auxquels la vie vicieuse du cloître donne une trop grande importance et aussi, quoique moins ouvertement, les moines eux-mêmes et leur

7
genre de vie.

La Fuite hors du Cloître.

Jusqu'à présent, l'évolution spirituelle du Père Elisée avait été toute intérieure, mais finalement, le jour vint où sa conscience lui fit un devoir de sortir de l'ordre de S^t François et de l'église romaine.

Il se trouva en relations épistolaires avec le directeur protestant du "Chrézien François" à Paris, qui fut assez audacieux, pour traiter dans une lettre le sujet de la conduite d'un réfugié dans la capitale. Les "bons pères" du cloître de Coimiez (sa correspondance était surveillée,) ne comprirent pas ou comprirent trop tard. Dans une lettre que le Père Elisée a laissée aux archives du "Chrézien François" il raconte comme suit sa libération.

"Ma fuite hors du cloître eut lieu le jeudi 4 decem. 1899 au soir, à la faveur de la nuit. Je fis comme mes collègues. Après la dernière prière, on éteignait les cierges et fermait les portes du cloître. Dans la chapelle tout était déjà sombre, et les portes en devaient être fermées les dernières. Je mis

à profit ces circonstances et ayant à la hâte rassemblé mes effets, je sortis de la chapelle et m'éloignais. Un moine me remarqua pourtant, et donna l'alarme. On envoya après moi un père, agile à la course et beaucoup plus fort que moi, qui m'atteignit à environ un demi kilomètre du cloître. Il se plaça devant moi et me dit: « Où allez vous? » Je répondis: « Où Dieu m'appelle; vous ne me reverrez plus jamais! » Mon air déterminé l'impressionna sans doute, car il ne fit aucun effort pour me retenir, et je m'éloignai.

Père Elisée laissa la lettre suivante, adressée au R. P. François Augustin, vicaire du cloître de Gimiez:

Mon Père,

« Vous trouverez ces lignes dans votre serviette à l'heure du repas du soir. Au même moment je prendrai le train pour Paris. Il est inutile d'envoyer quelqu'un à la gare pour essayer de me retenir. Je vous prie mon père, de ne pas vous inquiéter de mon départ inattendu. Prenez tranquillement votre pain du soir et ne soyez pas en souci de ce qui arrive, car en m'enfuyant, j'ai obéi à Dieu et où Sa providence m'appelle, là je vais! Mon cœur est rempli de la joie la plus élevée. »

9

Est au ministre général de l'Ordre des Franciscains,
Père Elisée envoya la lettre suivante :

Nice 5 Octum. 1899

Au très honore' père Louis Lauer, ministre
général de l'Ordre des Franciscains.

Via Merulana, Rome

Très honore' père

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance
que, pour obéir à ma conscience, je quitte l'Ordre,
après une activité de dix années, tout en restant
Franciscain de cœur.

Avant de prendre cette décision, je me suis adressé
bien des fois au G. R. père Léon, ministre provincial,
et au custos, G. R. père Ferdinand, dans le temps
de mes plus difficiles combats intérieurs. Je leur ai
confié l'angoisse de mon cœur, j'ai pleuré à leurs pieds.
Néanmoins aucun d'eux n'a trouvé nécessaire de
s'occuper de moi dans ce temps douloureux de ma vie.
C'était la volonté de Dieu, qu'il leur soit dit merci
pour cela ! Et maintenant que la bataille intérieure
est terminée, je quitte le cloître de Nice dans une
paix non troublée, qui donne le sentiment du de-
voir accompli. Je me rends à Paris, où accueil
fraternel m'attend de la part des amis qui s'y trouvent

Ensemble nous prierons, nous nous aimerons chré-
 tiennement et sous la protection de Dieu nous
 irons à la rencontre de l'éternel Ami. Je n'em-
 porte aucun sentiment d'amertume, aucune colère
 contre mes frères du cloître qui m'ont fait souffrir.
 Dieu leur pardonne comme je le fais aussi!

Je vous prie très honoré père, d'accepter l'assurance
 de mon respect, lequel je vous dois en Jésus-Christ.

P. Elie, 93 Rue Brancas, Sèvres S.O

Une histoire détaillée de cette période de sa
 vie sera écrite par Le Garrec, en un livre qu'un
 traducteur allemand suivra de près.

Il était impossible qu'après la fuite de
 Le Garrec, beaucoup de personnes ne se préoccupas-
 sent de son sort. Une quantité de vœux de
 bonheur, particulièrement de catholiques lui furent
 adressés de tous côtés. Les cléricaux avaient naturelle-
 ment une autre idée là dessus et ne craignaient pas,
 plus tard, de répandre qu'il avait été expulsé.
 Le Garrec l'avait prévu, alors qu'il était encore au
 cloître et c'est ce qui lui fit choisir le moyen
 inattendu de la fuite. Immédiatement après,
 il publia les deux lettres qui se trouvent plus haut.
 Le Garrec y dit expressément que les mauvais

traitements endurés à Cimmiez ne furent pas la cause de sa fuite. Bien que son séjour à Cimmiez ait été pour lui une vie douloureuse, ce ne fut pas même la cause de sa conversion, car il avait depuis longtemps déjà, accepté la voix du Christ. Le séjour au cloître le détacha du monde et lui donna la certitude qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Il reçut la force de briser tous les ponts derrière lui et de s'attacher exclusivement au Rocher qui est appelé Christ.

Voix de Catholiques

au sujet de La sortie d'Elisée Le Garrec hors de l'Eglise romaine.

Immédiatement après sa sortie de l'église romaine et des ordres, Le Garrec reçut une quantité de lettres de ses anciens coreligionnaires, regrettant et déplorant sa sortie. Il en vint de toute la France mais principalement de la Riviera, du Languedoc des environs de Mâcon et du département du Rhône, régions où Le Garrec avait travaillé. Il en

reçut également de l'étranger, notamment de Suède, Angleterre, Belgique et Canada. Mieux qu'une description, elles donnent un aperçu de la personnalité de Le Garrec, et témoignent combien père Elisée était aimé et honoré, tout au moins de ceux dans le cœur desquels se trouve quelque chose de la religion chrétienne. Ces lettres donnent aussi un intéressant aperçu sur la vie religieuse de ces âmes. L'étincelle divine qui est en eux ne peut pas se développer complètement, soit parce que leur cœur, à cause de leur éducation, et de leur dépendance spirituelle croit encore aux erreurs romaines, soit parce qu'elles n'ont pas le courage de tirer jusqu'au bout les conséquences des vérités qu'elles ont reconnues.

Vous donnons donc quelques unes des lettres en question, dans leurs passages essentiels.

Un prêtre, ami de jeunesse de Le Garrec écrit:

« Dans le Chrétien Français » Je lis la nouvelle du changement qui s'est accompli dans ton existence. Tu penses ainsi quitter la foi de ton père et de ta mère? Tu te rappelles pourtant l'amour que nous t'avons témoigné; c'est cela qui cause notre peine. Je t'adjure

de t'arrêter, je t'adjure de ne pas aller plus avant, de ne pas suivre plus longtemps un chemin où tu ne peux rencontrer que déceptions, et qui peut avoir pour toi des suites terribles.... En ce qui me concerne, je suis prêt à n'importe quel sacrifice pour te sauver de l'abîme ouvert devant toi

D'une autre lettre, nous tirons ces propositions évangéliques:

4 Pourquoi devrais-je ne plus vous écrire ?
Y a-t-il quelque part un commandement de Dieu, qui me le défende ? Vous quittez l'église romaine, est-ce que mon cœur doit pour cela se détourner du vôtre ?

J'ai confiance en vous jusqu'au jour que nous ne verons pas, où vous ne respecterez plus en moi la foi catholique. Ma foi toute entière se fonde sur les œuvres et les paroles du Sauveur, et nullement sur les œuvres de ses représentants. Je sais que partout l'envie, les abus, l'ambition, l'hypocrisie, la haine se sont glissées. Je confesse, qu'on peut faire son salut en dehors de l'Eglise romaine, si l'on a la foi ! 7

Un Franciscain de Nîmes écrit;

« Au nom du ciel, mon père, n'allez pas plus loin, c'est déjà assez ! ne mentionnez pas davantage le cœur de ceux qui vous ont connu. Je vous écris comme un fils à son bien aimé père ! Oai vous savez comme tout cela me peine !

À Rome va être fêté un jubilé, allez à Rome, je prendrai le voyage à ma charge. Fêtez vous aux pieds du pape ! Je ne dis pas que vous devez ~~pas~~ retourner au cloître, non vous êtes trop noble pour cette société, pour qui l'éducation de la noblesse est une chose inconnue !

La lettre suivante de Nîmes nous permet de jeter un coup d'œil sur la précédente activité de Le Garrec comme franciscain.

Digne et cher père Eliée !

Depuis un an déjà, vous n'êtes plus parmi nous, et néanmoins votre souvenir est encore vivant dans nos cœurs. Comment pourrait-on vous oublier, quand on vous a vu au travail pour "l'Œuvre du Secrétariat du peuple" quand on a été témoin de vos longues séances au "Tribunal de la Miséricorde" ?

Les franciscains peuvent s'efforcer de vous enlever l'affection des populations ; vous n'en resterez pas moins à nos yeux le digne compagnon

de notre cher père Marie, qui nous manque beaucoup
 pauvre père Marie, que n'a-t-il pas dû supporter
 de leur part lui aussi ! Ils ont enfin réussi à
 l'exiler, l'affection toujours croissante du peuple pour
 vous deux chagrinait ces bons pères. C'était pourtant
 beau de vous voir, vous et le père Marie, de jour
 et de nuit, par la gelée et la chaleur, dans les rues,
 et sur les grandes routes, avec des pieds enroulés et
 saignants, porter la parole de Dieu à ceux qui en
 avaient besoin, frapper à la porte des riches, pour
 le bien des pauvres, et chercher à ceux-ci pain et
 travail, quand ils manquaient.

✓ Quand les hommes comme vous mon père,
 se séparent de l'Eglise romaine, c'est qu'elle doit être
 d'un bois vermoulu. On dit que vous reviendrez
 bientôt à Nîmes; montrez-vous sans crainte,
 et faites nous de nouveau entendre votre parole
 apostolique. Vous clouez au pilori l'hypocrite
 manière de vivre de vos anciens confrères, qui
 pensent n'avoir plus rien à faire quand ils ont
 bien mangé, bien bu et bien dormi.»

La lettre qui suit est beaucoup plus re-
 marquable; celui qui l'écrit est prêtre dans un des
 plus considérables diocèses de France; Avec

franchise, parfois colère, donnant sans détour aux choses des noms caractéristiques, il exprime sa pensée sur les ordres monastiques, sur l'autorité des évêques, etc. Ce qu'il écrit n'est pas nouveau, mais il est pourtant remarquable qu'un prêtre catholique, prenant au sérieux son sacerdoce et sa profession, établisse ainsi ce que nous savions déjà.

Les éléments sincères de la prêtrise catholique française ont tous la même persuasion, que l'église romaine n'est pas l'église du Christ, et qu'elle a besoin d'une réformation fondamentale après laquelle ils soupirent tous. Ils veulent la liberté spirituelle, la mise de côté du fatras de superstitions, qui a recouvert la pure source de l'Évangile, la prédication du salut en Christ, en un mot le Christianisme.

La lettre porte : Mon digne père

D'un cœur joyeux, je vous apporte mes vœux de bonheur, pour avoir secouru le joug de ces mendiants et hypocrites de la religion, qui ne craignent pas de se nourrir de la sueur du pauvre peuple. L'heure qui nous délivrera de cette canaille sonnera bientôt. Il est grand temps que le gouvernement, prenne des mesures

éternelles contre ces "porteurs de chaînes," ces ennemis de la société et de nos modernes aspirations. Il faudrait libérer notre peuple de tous ces moines, chausseés ou déchausés qu'ils aient un service actif ou vivent dans la contemplation. Ils ne sont pas nos aides, comme on le croit, mais nos plus avides concurrents. Qu'on demande seulement aux prêtres qui ont le malheur d'en avoir dans leur diocèse ! Au jour de déposer leurs vœux tous ces bons pères jurent de vivre une vie d'obéissance, dans la pauvreté et la chasteté. Et la plupart ont tôt fait d'oublier leur devoir.

Oui vraiment, tous cherchent à accaparer : honoraires pour les messes, héritages de vieilles personnes pieuses, etc. etc. Dans leurs tournées de prédications ils sèment souvent la division dans les diocèses ; Ils ne s'effraient pas non plus, en retour de bons soins, d'apporter la discorde dans les familles. Surtout en matière de devoir conjugal, ils sèment la dispute entre les conjoints. Tous ces sales moines cherchent à avoir au confessionnal des gens simples, auxquels ils posent des questions qui feraient rougir un régiment de dragons. Oui vraiment, ils fouillent partout, et le lit

conjugal lui-même n'est pas garanti de leur travail de fouille. Comme l'araignée guette sa proie, le moine cherche à posséder et à dissequer l'âme, le cœur et le corps de ses pénitents.

Au point de vue politique, ils sont particulièrement à craindre. Non seulement les Assomptionnistes devraient être expulsés. Les autres ordres religieux sont du même poil. Ces "porteurs de chaînes" ne sont pas seulement les ennemis de notre forme de gouvernement, mais encore de vrais ennemis de la patrie, car il est permis à leurs jeunes adhérents d'aller recevoir les ordres dans un pays étranger, et d'échapper ainsi au service militaire de trois ans.

✓ Prêchez, comme prédicateur des nouveaux temps, la bonne leçon de Jésus, ce Jésus que l'hypocrisie des Pharisiens de son temps fit fouetter..... Laissez leur foi à ceux qui suivent un chemin qui n'est pas le nôtre... Contentez-vous de prêcher contre cet affreux cléricisme qui nous submerge, et qui a rendu nos églises désertes. Prêchez contre les erreurs suivantes: contre Lourdes, Montmartre (lieux de pèlerinage) St Antoine de Padoue, etc. Vous ne

seriez pas embarrassé de choisir. Devoilez avec l'aide de la Gazette des Tribunaux cela vous sera facile l'immoralité de toutes ces écoles congréganistes.

Apprenez au peuple à bien connaître ces moines, ces exploiters des riches pieux. Prêchez contre ces immondes capucins, contre l'hypocrisie des disciples d'Ignace de Loyola, contre l'audace des Dominicains qui prennent possession de nos plus grandes chaires, contre la paresse des Carmélites, en un mot contre tous ces vampires du pauvre peuple...

Je suis prêtre, et ecclésiastique dans une paroisse d'un des plus importants diocèses de France je m'honore d'appartenir à la catégorie "Libérale" de prêtres qui soupire après un nettoyage du catholicisme notre désir à tous est de voir notre église, qui n'est plus l'église du Christ, rétablie comme dans les anciens temps de l'église, alors qu'on se montrait les chrétiens en disant: Voyez comme ils s'aiment entre eux!

Pour l'expulsion de tous ces parasites religieux nous sommes prêts à aider le gouvernement, pourvu que celui-ci nous protège contre la fureur des évêques.... Nous soupirons après une révision du Concordat. Soyez bien persuadé,

mon digne père, que ce jour nous apportera un nouveau bouleversement, un bouleversement qui nous apportera paix et religion. Ce jour là, tous les évêchés réunis ne pourront pas se courber assez pour nous persuader à rester plus long temps sous leur joug.

Libéré de la crainte des évêques, qui peuvent aujourd'hui nous couper les vivres, nous pourrons, fermes et inébranlables, prêcher devant le monde, le Roi éternel des saintes Ecritures inspirées. Et nous serons victorieux, en prêchant la folie de la Croix, comme Paul devant les erudits grecs.

Je termine; laissez moi mon digne père, vous applaudir. Courage, Patience, soumission à la volonté de Dieu.

Paix en Jésus-Christ. 7)

En Suisse.

Le Garrec possédait une claire compréhension des vérités fondamentales du christianisme, mais pour l'activité future de Le Garrec une connaissance approfondie des Ecritures était nécessaire.

Par l'entremise de diverses personnes qui s'intéressaient à lui il trouva un refuge chez des amis pieux et bien fondés dans la Parole et chez qui il se livra à l'étude. Il y fit des expériences diverses mais fut particulièrement frappé par le verset de l'Evangile de St Jean 1.12 : Mais à tous ceux qui l'ont reçu Il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu savoir à ceux qui croient en son nom. Ce verset a été pour Le Ganec un guide pour sa vie et son oeuvre dans la vérité de chrétien. Le Ganec passa près d'une année à Bienne et à Montreux sans événements marquants. Il tint une série de réunions dans le canton de Vaud mais son nom devint surtout célèbre par un événement qui occupa dans son temps la presse Suisse tout entière. Cette affaire connue sous le nom de : Scandale de Bonventry ; peut se résumer ainsi. Le Ganec animé d'un ardent désir de porter la parole de vérité à ses anciens concitoyens, vint au milieu de janvier 1901 à Bonventry pour y tenir une réunion dans la salle de commune. A peine avait-il ouvert la séance et commencé la méditation par ces mots : " Pendant 20 ans j'ai enseigné l'erreur dont moi-même j'étais prisonnier

maintenant je veux réparer ce que j'ai fait en apportant aux catholiques la parole de l'Evangile. Qu'une meute de cléricaux armés de bâtons se précipita sur lui le frappant du poing et du bâton le poussèrent hors de la salle et le transportèrent bien mal en point dans une maison amie qu'un poste de gendarmes garda toute la nuit. L'attentat fut perpétré avec entière préméditation par un groupe de cléricaux fameux dont le directeur spirituel était un avocat. Le fait fut sévèrement condamné dans toute la presse Suisse. Le Berner Tagblatt demanda de sévères punitions pour les coupables en disant qu'on ne se trouvait pourtant pas dans une province reculée d'Espagne ou dans l'Amérique du Sud. Le Bund écrivit en même temps : Il y a 1900 ans Jésus prêchait aux Juifs : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent; qu'est-ce qui arriverait bien si Jésus voulait prêcher aujourd'hui devant la bande de Bernex et Bic on prendrait à peine le temps de le conduire à Pilate. Le Gura Bernois est plein d'étonnement,

quand on considère qu'en tête de la munte
qui a si grossièrement attenté à la constitution
se trouve un grand conseiller.

Le Genevois: Le plus triste de cela est que
l'organe cléricale: Le Pays dont le rédacteur
pendant de longues années est maintenant le
bienfaiteur et le préfet d'Glancourt a loué et
trouvé bons ces excès au lieu d'en exprimer ses
regrets. En tout cas il n'y a qu'une feuille ultra-
montaine qui puisse publier cela: Les ma-
chinations des piétistes et des radicaux. (ces
derniers n'avaient rien à voir à l'affaire)
contre la paix confessionnelle devaient être
contracées par un acte d'énergie parmi les
coupables. 3 trois avouaient avoir maltraité
Le Genev; ils furent condamnés par le tribunal
à de légères amendes

L'oeuvre du foyer fraternel à Paris

Les hauteurs de la Butte de Montmartre
bien connues par son église du Sacre-cœur
lieu de pèlerinage renommé sont sillonnées

par d'étroites, anguleuses rues, bordées de maisons
guises et pauvres et de misérables baraquas de
bois. Une population anémique et négligée
y habite. La faim la maladie et le déperis-
sement moral se donnent ici la main.

La jeunesse surtout est entièrement négligée
et beaucoup de tout petits déperissent déjà
d'une manière effrayante.

Presque au sommet de Montmar-
tre rue Ravignan se trouve une maison
portant en grosse lettres "Soyer. fraternel"
conférences sur l'Evangile. Une grande
salle ornée de quelques gravures encadrées
et de versets accrochés au mur est remplie
de gens écoutant avec intérêt un homme
à la voix puissante et persuasive qui leur
parle du Christ et de l'Evangile. L'orateur
est Le Gance qui après son séjour en Suisse
se rendit à Vimes où il épousa une chrétienne
que nous retrouvons à Paris où il entreprit
plein de joie et de zèle l'oeuvre du Soyer
fraternel. 2 fois par semaine et le dimanche
se réunit autour de Le Gance une quantité
d'âmes qui cherchent quelque chose de meilleur.

que ce qu'on peut trouver dans l'église proche
Basilique du Sacré-cœur de Montmartre.

Le travail est évidemment difficile
car les gens auxquels Le Gance s'adresse sont
d'une grande ignorance en ce qui concerne la
religion chrétienne. Souvent aussi indifférents
et pervers, d'autres sont encore attirés par
l'espoir d'avantages matériels car la misère
est grande de toute manière et pour pouvoir
aider tout ce monde il faudrait posséder
des moyens inexistantes. Il est nécessaire
de prouver à tous ces gens leur position de
pécheurs perdus et de leur montrer Christ
comme le seul libérateur du péché et de
la misère. Beaucoup d'hommes et de femmes
ont déjà répondu à l'appel de grâce et ont
ouvert leur cœur à l'amour Divin.

Le Gance rassemble aussi ceux-ci une
fois par semaine pour l'étude en commun
des écritures et pour la prière. Madame
Le Gance s'est vouée particulièrement aux
femmes qu'elle réunit dans une heure libre
pour une courte étude biblique, pendant
que les femmes s'occupent à un travail de

couture ou de raccomodage. Madame Le Ganeu
 leur fait d'intéressantes lectures et leur donne des
 conseils pour la vie pratique journalière. Un
 des plus importants travaux de la mission est
 l'œuvre parmi la jeunesse dont un jeune Wur-
 tembergeois habitant Paris s'occupe particulièrement.
 Ses enfants qui tous sans exception sont abandon-
 nés entièrement à eux-mêmes et à la vie de
 la rue avec ces vices influençantes se
 rassemblent le dimanche après midi et une fois
 par semaine rue Ravignan, il est bien difficile
 d'habituer ces pauvres créatures auxquelles la
 bénédiction de la famille a toujours fait défaut
 à l'ordre et à la propreté; néanmoins ils vien-
 nent vite confiants et la régularité avec laquelle
 ils viennent à l'école montre qu'ils le font avec
 plaisir, ils écoutent avec attention les belles
 histoires de la vie du Sauveur et quand le
 dénouement plaît à leurs âmes enfantines ils
 ne manquent pas à la fin d'éclater en joyeux
 applaudissements. Beaucoup lisent à la maison
 le Nouveau Testament qu'ils ont reçu en récom-
 pense de bonne fréquentation. Avant la sortie
 le moniteur fait une courte prière et les enfants

se hâtent vers la maison tenant à la main
une feuille de lecture tout rejoins du mot amical
qu'ils ont reçu au passage en sortant, aussi les
enfants s'attachent beaucoup à leur moniteur :

Le travail du foyer fraternel est difficile on ne
peut pas compter sur des résultats tangibles immé-
diats, mais ceux qui sont à cet ouvrage vont de
l'avant persuadés que Dieu bénira leur travail

Plus d'une âme soupire déjà après le salut
on a déjà reçu réponse à la question : Que faut-il
que je fasse pour être sauvé ? et la prière s'élève
Seigneur aie pitié de ce peuple

Les événements de Luiberon en décembre 1903

Si en été Luiberon est fort
animé par la présence des baigneurs, il n'en est
pas de même en hiver. Les pêcheurs de sardines,
qui tout l'été ont activement poursuivi leurs
butins se reposent eux aussi, et seuls, la voix
de quelques pêcheurs de Goémonais vient troubler
le silence, ou plutôt la grande voix de la mer
sur les rochers.

Il arriva pourtant, en décembre 1903 que Quiberon vit son sommeil hivernal troublé par des événements imposés. "Le réveil du Morbihan" écrit "Et là on voit des gens circuler et causer avec animation d'une grande nouveauté. Entre-t-on dans une maison, on est occupé du même sujet. Pour savoir de quoi il s'agit, il faut suivre, au coucher du soleil, les routes qui de Kermic, Kermisop, St Julien, Port Alignon, Portivy, et Kerostein conduisent à Quiberon. De tous ces villages, des gens sont en chemin vers Quiberon, seuls ou en groupe, hommes femmes, jeunes gens et vieillards.

Bien que les portes du Casino ne fussent d'ouvrir qu'à 2 heures, dès 5 heures la place Hoche est noire de monde; à la porte du Casino chacun veut avoir une place et brûle d'apprendre ce que l'orateur va dire et de voir ce qui va se passer sur la tribune. Quelle est la cause de ce mouvement tandis que de célèbres orateurs comme Camille Pelletan ne sont pas capables d'émouvoir ce peuple?

Il ne s'agit pourtant d'aucune affaire poli-

tique ni d'un trompe l'œil mondain ni d'une partie de plaisir quelconque. Ce peuple ne se donne pas volontier à ces choses. Il s'agit au contraire de réunions religieuses; quand on pense que ce département de Morbihan est un des plus retardé de la France est des plus étroitement soumis au clergé, on peut bien trouver quelque chose d'étrange dans ce mouvement inattendu. Mais le chrétien comprend que c'était l'oeuvre de Dieu, qui dispose les coeurs, pour recevoir la parole de vérité.

Laissons la parole à Le Gannec.

Comme chrétien, j'en vis dans ces événements rien que de très naturel. Jésus n'a-t-il promis d'être tous les jours, avec ceux qui annoncent l'évangile? J'ai obéi à cet ordre céleste et la promesse du Sauveur s'est réalisée. Il a été avec moi. Ce n'était pas mon chemin propre d'aller en Bretagne, Dieu m'y a envoyé comme il commanda à Paul d'aller en Macédoine. J'allais à Quiberon complètement seul, accompagné seulement par les prières de

quelques chrétiens qui connaissent mon plan
 De considérables résultats ont été
 obtenus, ce fut l'œuvre de Dieu, à Lui seul
 soit l'honneur !

Et maintenant j'ai la grande joie
 de raconter ce qui s'est passé durant mon
 séjour à Luiberon. Mais avant, je veux
 attirer l'attention sur des circonstances qui
 m'ont puissamment servi.

En premier lieu, j'ai été prêtre
 et moine. Dans un pays catholique com-
 me la Bretagne, le prêtre est un fétiche,
 quelque chose de saint, qui est en tous temps
 honoré, respecté, écouté. La foule le suivra
 même s'il s'éloigne de l'évangile.

Dans ce sens écrit Monseigneur Coeur
 Loup dans le " Prêtre converti " " Tout
 ce que j'ai vu et éprouvé depuis 9 ans me
 fortifie dans ma conviction que l'ancien
 prêtre, quand il est courageux, persuadé,
 quand il est converti est le meilleur instru-
 ment pour la prédication de l'évangile en
 France.

" Parce que j'ai été prêtre que je le

connaissais le langage des catholiques, le cercle de leurs pensées, leurs préjugés, leur ignorance, en 2 mot leur état d'âme. J'ai pu à Lavallois, réuni autour de moi, plus de 200 auditeurs catholiques, malgré les efforts désespérés des cléricaux qui disaient : " Il faut l'empêcher de parler : si nous osons seulement l'abattre !... " Un prêtre disait aussi : ! Si il parle, nous sommes vaincus. !..

Deuxièmement, je suis Breton né à Quiberon, je parle naturellement le dialecte Breton usité en Morbihan, je connais l'âme du peuple catholique et l'esprit Armoricaïn. Les prêtres et leur suite, comme la presse cléricale m'ont aussi aidé dans mon travail, par l'effet de leurs attaques, et de leurs basses insultes. Jamais encore je n'avais si bien compris le verset : " Le méchant tombe par son propre ouvrage. " Après ces considérations générales, je passe aux particularités de mon séjour. Je quittai Lavallois dans le samedi 5 décem. 1903. auparavant j'avais loué la salle du Casino de Quiberon

pour quelques jours. J'emportais avec moi des programmes pour distribuer, de sorte que chacun puisse se rendre compte qui j'étais et ce que je voulais. Je me proposais de tenir 7 conférences sur les sujets suivants: 1^o Pourquoi je suis sorti de l'église romaine 2^o L'église chrétienne et l'église du pape 3^o La sainte Cène et la messe. 4^o La Con- fession le célibat du prêtre 5^o Le Pur- gatoire, les indulgences 6^o La mère de Jésus St Antoine de Padoue 7^o L'infali- bilité du pape 8^o Jésus-Christ

J'arrivais à Quiberon le diman- che après-midi ne sachant si ma venue n'apportait pas des ennuis à ceux qui me logeraient et qui craindraient peut-être que la malédiction de Dieu ne les atteigne à cause de moi, je ne savais pas encore où je m'installerais pendant mon séjour.

Avant tout je me rendis chez le maire, lui indiquant le but de ma venue, sans manifester aucunement où il trouvait la chose bonne ou mauvaise, il me répondit que je pourrais le jour suivant

faire ma première conférence et que la police veillerait au maintien de l'ordre.

Une demi heure plus tard, je me trouvais dans une petite auberge au bord de la mer, dans le joli village de Port-Elba-ria. Le temps était magnifique, à l'abri du môle, les bateaux prenaient leurs quartiers d'hiver. Je ne perdais pas de temps à admirer le magnifique spectacle de la mer, les gens devaient me voir et connaître le but de ma venue. Ainsi en avant! courageusement. Je devais me dépêcher pour me montrer dans la ville à Vermorant, à St Julien et dans une autre commune éloignée où je ne pourrais aller souvent, à St Pierre je visitais une parente qui avait déjà appris que je voulais prêcher l'évangile et que les prêtres risquaient d'être fort malmenés dans mes conférences.

Elle me reçut à la manière des catholiques fanatiques avec des mots de la plus grande impolitesse. Entre temps sa fille qui rentrait des vêpres, son livre de prières sous le bras, fit immédiatement de son mieux

pour égaler sa mère dans ses insultes. Les deux ensemble m'accablèrent de grossièretés au nom de la Sainte Vierge et de St. Antoine de Padoue sans que je puisse placer un mot sans espoir de me faire comprendre, je m'éloignai en disant que je prierais Dieu de leur pardonner leurs torts, il en était temps d'ailleurs, car ma parente avait pris en main un balai et menaçait de me lancer dans les jambes un seau d'eau qui se trouvait là.

Devant les maisons avoisinantes un groupe de femmes s'était rassemblée lesquelles m'accablèrent d'un véritable flot de vulgaires insultes, accompagnées de gestes encore plus vulgaires. Elles étaient venues de Quiberon. Dieu soit loué je ne perdis pas ma présence d'esprit, et comme les gens sortaient dans la rue à tel point qu'elle fut noire de monde, je mis à propos cette occasion de leur annoncer le jour de l'heure de ma première conférence.

Le cœur ému, je quittai ce lieu où j'avais porté l'opprobre de Christ, heureux

d'avoir dès le premier jour à en supporter quelque chose pour son Wom.

Je continuai jusqu'à Portivy, village bâti sur de sauvages rochers au bord de la mer, repassant dans mon esprit les paroles: "L'esclave n'est pas plus grand que son Maître". Vous êtes bien heureux quand on vous injuriera, et qu'on dira en mentant toute espèce de mal contre vous à cause de moi, Rejoignez-vous et triaillez de joie...

À Portivy je trouvai dans la rue beaucoup de gens qui me reconnurent et m'assurèrent leur sympathie et de leur intérêt. Enfant j'avais habité plusieurs années dans ce village avec mon père. Tous ceux que je trouvais en chemin avaient mon programme en main.

J'avais déjà l'impression, et ne me trompais pas que le bruit de ma courte visite à St Etienne s'était rapidement répandue.

Je restai un instant dans la rue principale du village et fut bientôt entouré d'anciens amis et d'une quantité d'enfants qui paraissaient attendre un mot de moi. Je leur dis que dans

notre maison de Paris chaque jeudi et dimanche, beaucoup d'enfants de leur âge venaient aux quels je parlais de Jésus-Christ. Les pauvres petits m'écoutaient bouche-bée.

"O mon Dieu soupirai-je quand aurai-je la joie de rassembler dans une salle des environs, parents et enfants pour leur annoncer ton grand Amour, qu'ils ne connaissent pas!"

La nuit était là quand je revins à Port-Maria. Je m'entendis aussitôt avec le criem public pour que dans tout le diocèse il soit publié que la première conférence aurait lieu le lendemain à 7 heures du soir. Le dimanche je me montrais dans les rues de Luiberon et Port-Maria la tête haute autrement que lorsque j'étais encore dans l'esclavage de Rome. Je pensais à l'importance de ce que j'avais entrepris, et à ma responsabilité devant ce peuple esclave du clergé et auquel je voulais apporter le joyeux message.

Les gens qui me voyaient n'auraient jamais reconnu en moi l'ancien moine

qui d'un pas craintif les mains enfouies dans les larges manches de son froc, se glissait dans les rues les yeux baissés vers la terre.

Tout était maintenant prêt pour ma première conférence sur les différents événements de ma vie religieuse.

J'entraï vers 2 heures dans la salle par une porte latérale accompagné du représentant du directeur du Casino. Les portes principales furent alors ouvertes et le public impatient qui attendait au dehors depuis près de 2 heures se précipita à l'intérieur chacun faisant ses efforts pour arriver près de la tribune.

Comme le conférencier se montrait il fut salué par les enthousiastes applaudissements d'environ 1500 personnes. En vain les cléricaux firent entendre quelques sifflets, les applaudissements continuèrent.

Je réclamai le silence par signes et pour obéir à la loi procédai à l'élection d'un bureau. Monsieur Chouard maire de Lamberon fut proposé et nommé

président à l'unanimité, je m'occupai à nommer un vice président. Quand le président qui en qualité de commissaire de police devrait rester dans la salle, me pria de ~~rester~~ commencer ma première conférence.

Ma première conférence à Züliberon

J'ouvris ma première conférence dans une atmosphère d'orage qui pour un rien aurait pu devenir dangereuse. Je crus bien faire de commencer par attester mes paisibles intentions et dis: "Quant tout, je suis un homme de paix, et ne suis pas venu au milieu de vous pour élever le flambeau de la discorde entre des frères qui se doivent l'amour. Jésus-Christ a apporté la paix à l'humanité et je suis son serviteur". Je répétai bien vingt fois ces mots pendant mon séjour à Züliberon pour faire comprendre à mes auditeurs quels étaient mes sentiments pour eux.

Après quelques minutes je fus

soudainement interrompu par des cris et d'incessants sifflements, je voyais tout à fait à l'arrière plan quelqu'un balançant un énorme gourdin. En même temps apparut du même côté un chapeau de prêtre au milieu d'une troupe de femmes criant à pleine voix.

On aurait pu se croire dans une ménagerie. Sous le chapeau apparut un visage congestionné par un gèle enflammé, des bras gesticulèrent et d'horribles injures me furent adressées.

Si j'avais pu avoir jusqu'ici des doutes sur les intentions des cléricaux qui se trouvaient dans la salle ils m'étaient maintenant ôtés. Ils étaient là pour m'empêcher de parler et pour y arriver mieux ils avaient fait venir d'Orsay des renforts. Il sentaient que mes paroles sur la chrétienté remuaient les coeurs réveillaient les consciences et finalement les détachaient de l'église et des prêtres. Et ils ne pouvaient pas considérer tranquillement

ce désastre. " S'il parle, disaient-ils naïvement nous sommes perdus ! "

Élémentairement, ils n'étaient que quelques douzaines tandis que la majorité protestait contre leur manière de faire. Dans le but d'exciter les fidèles éparpillés dans la salle le prêtre se glissait de place en place malgré les protestations et bien que le public se pressât si étroitement qu'à peine pouvait-on circuler. Le président était tantôt ici tantôt là beaucoup de gendarmes étaient de service mais ils paraissaient plutôt approuver les manifestants et les exciter que les calmer.

Cependant grâce aux efforts du président l'ordre renaissait partout. Comme un des gendarmes priait une femme fureuse et gesticulante de se tenir tranquille elle le mordit à la main aussi fort qu'elle put. On comprendra que dans ces conditions au milieu des cris de rage des uns, des protestations des autres, dans cette multitude en effervescence, il m'ait été difficile de me faire entendre.

Je pus néanmoins amener à bonne fin ma causerie de deux heures et conter à traits raccourcis l'histoire de ma sortie de l'église romaine et des événements qui l'avaient précédée ; tout échauffé d'avoir si longtemps parlé, la multitude éleva un appel prolongé : "Parlez. Parlez. nous voulons tout savoir !"

Pendant ce temps le prêtre au chapeau avait réussi à se pousser jusqu'à la tribune et continuait à m'insulter et à me menacer de son poing tendu avec tout le cynisme qu'un prêtre seul peut posséder. Je le pressai de gravir la tribune, lui promettant la liberté de parler. Comme il n'avait sans doute pas de quoi me contredire il refusa mais continua néanmoins à me maudire sans discontinuer ; là dessus il arriva quelques hommes le poussant de force le portèrent sur la tribune ; il ne voulut pourtant pas perdre la parole cherchant plutôt à se venger sur moi me prenant par le bras il me criait à

l'oreille les plus grossières insultes. Dieu soit loué je me comportais tranquillement et me tirai de côté. Comme il me poursuivait encore la colère de la foule arriva à son paroxysme et il fut couvert de luees.

Il vit bien que la situation se tournait franchement contre lui et que s'il continuait son obstination le Président ne pourrât pas empêcher la foule de l'expulser aussi il prit le parti de s'associer.

Il est compréhensible que les prêtres aient fait leur possible pour étouffer la voix de la vérité; Malgré leurs efforts Dieu eut le dernier mot. J'ai pu esquisser à mes concitoyens les motifs fondamentaux qui m'ont obligé de sortir de l'église papiste et de l'ordre des franciscains. J'ai pu les convaincre que la paix du cœur que nous cherchons instinctivement se trouve seulement dans la communion avec Dieu et que je n'avais trouvé cette paix que dans l'Évangile de Jésus-Christ lequel est le jugement de l'Église romaine. Et j'adjurai mes auditeurs de rompre

avec le passé comme je l'avais fait et de me suivre sur le même chemin.

Et la fin de la conférence je priai les assistants de fixer eux-mêmes le jour de la prochaine. " Demain demain " ! criait-on de tout côtés, le peuple avait soif de la Vérité.

On s'éloigna lentement. Le prêtre et sa suite ne pouvaient me pardonner d'être arrivé à parler. Ils m'attendaient à la sortie et m'ayant barré le chemin m'insultèrent et me menacèrent.

Une jeune fille se glissant derrière moi essaya de me faire tomber en tirant ma redingote. Rien de ce qui fut entrepris contre moi de ce côté me surprit car le vieil homme n'est-il pas capable de tout ?

— Deux aimables parents

Je me suis assez étendu sur le cours de ma première rencontre avec les gens de Quiberon je parlerai donc moins longuement des autres conférences qui présentaient à peu près le même aspect. Chaque fois le vicaire était sur place avec sa suite et leurs sifflets

mais dorénavant ils se gardèrent bien de se montrer dans la salle mais restèrent prudemment dehors.

L'auditoire se présentait chaque jour plus nombreuse et la salle était chaque soir si bondée que beaucoup ne pouvaient entrer et restaient devant la porte.

Parmi les hommes on voyait aussi maintenant des femmes que le résultat de la première conférence avait encouragées à venir dans la réunion de mardi; à la fin de la conférence un capitaine de la marine marchande président du conseil d'église prit la parole; il me rappela ma vie d'autrefois si édifiante alors que j'étais curé à Quiberon et me pria de ne pas troubler plus longtemps les bonnes âmes que j'avais édifiées autrefois.

Vous sommes dans l'erreur dit-il soit mais comme nous nous sentons heureux ainsi laissez nous notre paix, allez-vous en, entre vous et moi s'étend un abîme.

J'usai de mon droit de réponse et

l'assurai que si je haïssais l'erreur, je l'aimais
lui personnellement à l'exemple du Seigneur
qui haïssait le péché mais aimait le pécheur

Le soir où je parlais de la confession
il y avait bien 2000 auditeurs dans la salle
audelors peut-être autant, les mots suivants
furent particulièrement applaudis Dieu
m'a toujours gardé en confession d'être un
conseiller d'immoralité, jamais je n'ai
servi le memento du confesseur dans mes
questions difficiles. Celui à qui j'aurais
pu être en scandale, qu'il élève ici
la voix contre moi: "Une tempête
d'applaudissements suivit ces mots."

Le dernier jour arriva.
Contrairement à mon habitude j'avais
annoncé le commencement de la réunion
pour 3 heures après midi. Je voulais
voir si en plein jour aux yeux de tous
on avait le courage de rendre témoignage
à la vérité. Jamais je n'oublierai cette
réunion du 13 décembre 1903 elle fut
particulièrement animée. A chaque
service le prêtre avait indiqué le sentier

de l'honneur à ses fidèles : Etre tous présents aux vêpres et le suivre en suite au Casino pour couvrir la voix du réprouvé et effacer l'impression que ces réunions blasphématoires pouvaient laisser. D'autre part le bruit avait couru toute la journée que le sénateur M^r. de la Marzelle était venu pour s'opposer à l'orateur et qu'on avait vu descendre à la station mon propre frère l'abbé Eugène Le Gance recteur de Meudon qui devait au nom de l'église m'ancanter par les saints dogmes.

J'us déjà quelques difficultés seul comme j'étais lorsque je voulus à 3 heures entrer au Casino.

La cour la place Hoche et les rues y aboutissant étaient noires de monde si bien qu'on pouvait se demander si toute la population de la presqu'île n'était pas rassemblée ici. Au moment où je m'apprêtais à entrer par ma porte habituelle une vieille femme qui s'était cachée derrière un groupe de gens se précipita sur moi s'accrochant à ma

redingote et cria de toutes ses forces qu'elle mourait bientôt et que je serais son meurtrier si je ne m'en retournais pas et ne renonçais à tenir la réunion. On me délivra de cette femme qui était ma tante la soeur de ma mère; elle me maudit.

Cette rencontre quelques minutes avant la réunion me prit par surprise. Ma tante venait de me rappeler un heureux passé je voyais devant moi mon père ma mère tout ceux que j'ai aimé.

Bien que cette évocation me fût particulièrement douloureuse je dus comprimer mes larmes et me ressaisir. Ce n'était pas le moment de pleurer, mais de combattre.

Les prêtres qui avaient amené ma tante une vieille femme d'au moins 80 ans savaient bien ce qu'ils faisaient.

"Je n'y résistera pas pensaient-ils, en lui rappelant au moment décisif le souvenir de ses parents défunts il perdra courage. De notre côté nous pourrions agir sur la foule et nous aurons gagné!"

Mais Dieu m'assista et

réduisit leurs plans à néant.

Je me tins à l'arrière de la tribune entouré d'amis et attendais que le président m'appelât pour prendre la parole.

Mon frère le prêtre avait réussi à monter sur l'estrade et s'installa comme s'il était le seul maître de la maison.

Il comptait sans doute que son habit le protégerait et qu'à la faveur de sa soutane il pourrait entraîner le peuple. Mais le tapage devint général. Comme il prétendait contre la volonté de tous, conserver sa place le président dû lui ordonner catégoriquement de descendre. Il s'assit alors sur l'escalier de la tribune à côté de ma tante. De continuel et enthousiasmes applaudissements me saluèrent quand je m'avançai.

La foule n'avait pas changé son attitude envers moi et malgré mon frère ma tante et les autres prêtres qui apparaissaient au grand complet elle se comportait aujourd'hui comme les jours pré-

cédents néanmoins j'étais encore profondément remuée de me voir à côté de mon frère et de ma tante. Pendant toute la réunion mon frère s'efforça de me déranger par des réflexions à haute voix des gestes et par toute son attitude

Ma tante de son côté me criait incessamment des injures. Quand je passais auprès d'elle elle essaya de m'attrapper par mon habit et comme elle ne pouvait m'atteindre avec la main elle essaya de le faire avec son parapluie

C'était intéressant! En ce qui concerne ces deux aimables parents qui auraient volontiers demandé ma mort.

Dieu m'assista. La foule des auditeurs ne pouvait voir sur mon visage combien je souffrais mais mon frère le vit et redoubla ses efforts pour m'interrompre. Ma tante et lui aperçurent les larmes que je comprimais et leur cœur n'en fut pas ému de pitié!

Malgré tout j'apportai au peuple le message que Dieu m'avait

confié et je pus opposer l'amour de Christ à la haine de mon frère de ma tante et de tout le clergé; leur indigne conduite me donna l'occasion de m'élever sans éprouver de résistance."

"Je suis chrétien parce que Dieu a fait de moi un nouvel homme, car je ne suis plus l'homme que vous avez connu; mon cœur est attaché au cœur de Dieu par les liens de l'amour divin, tandis que vos prêtres qui sont ici parmi vous, n'ont aucune religion dans le cœur; ce matin de bonne heure ils ont lu la messe, ils ont donné l'absolution et ce soir comme vous voyez, ils me menacent, m'insultent, ils désiraient me brûler; et demain ils feront comme aujourd'hui c'est pire. Ils n'ont pas de religion, pareillement ces pauvres femmes, qui ont aveuglément suivi le prêtre dans cette salle n'ont pas de religion. Les paroles du confesseur résonnent encore dans leurs oreilles à peine ont-elles reçu

Les hosties de la Sainte Messe que leurs bouches se répandent en malédictions elles foulent aux pieds la parole de Jésus: "Aimez-vous l'un l'autre". Elles n'ont pas de religion. La multitude accueillit ces mots avec un tonnerre d'applaudissements et dans la salle entière résonna de nouveau: "Elles n'ont pas de religion."

Pour ôter aux prêtres toute possibilité de se méprendre sur le sens de cet effet oratoire je fis un nouvel effort et continuai "Vous avez devant vous vos prêtres et moi, ils représentent les superstitions romaines l'esclavage un Dieu de crainte. Jésus le représentant de l'Evangile, de la liberté et de l'amour de Dieu, qu'il n'y ait pas d'équivoque entre nous choisissons entre moi et eux, entre l'Evangile et l'enfer, entre Jésus Christ et Belial."

Il n'est pas possible d'exprimer avec des mots ce qui se produisit alors. Toutes les mains s'élevèrent pour des applaudissements sans fin parmi lesquels on percevait

des appels qui n'étaient pas à double sens:
 " Nous ne voulons plus être catholiques, nous
 voulons être chrétiens!"

Là dessous mon frère s'annonça
 pour prendre la parole ce qui lui fut accordé;
 Mais le public ne voulut pas l'entendre et il
 n'aurait pu prononcer un mot si je n'a-
 vais moi-même par signes réclamé le
 silence pour lui. Au lieu de me ouvrir
 sur le fondement de la parole de Dieu
 mon frère ne sut mieux faire que proférer
 contre moi une vile calomnie. " Cet
 homme dit-il que vous venez d'entendre
 a été maudit par sa mère sur son lit de
 mort" Mais ces mots manquèrent
 l'impression escomptée et l'aversion de
 la multitude au lieu d'être pour moi
 se tourna contre lui. Une explosion
 de colère bouillonna dans la salle
 a tel point qu'il dût s'arrêter.

Croyant de sérieux désordres
 le président leva la séance et de mon
 côté je fis signe aux gens de s'éloigner car
 il était à craindre que les prêtres fussent

mal menés tant était grande l'excitation

Les cléricaux qui avaient attendu au dehors ne perdirent pas l'occasion de faire du tapage et de crier leur répertoire habituel.

Dans la salle auprès de la tribune un des vicaires en était venu aux mains avec un homme dont il avait brutalement maltraité le jeune frère.

Tout près de moi sur l'estrade mon frère essayait de commencer un discours bien que la réunion soit terminée et dans sa colère me nommait hérétique

Ma tante ne perdait pas son temps non plus armée de son parapluie elle me poursuivait autour de la table malgré la faiblesse de son âge et essayait de m'atteindre aux yeux avec la pointe de son parapluie; ce fut une chasse folle. Quand je quittai le Casino je me trouvai en face de mon frère qui avec sa suite me barrait la route. Il paraissait enragé.

Faim et soif de La parole de Dieu

Par leur conduite à l'occasion de mes conférences les cléricaux avaient perdu sans retour la considération publique. Au lieu de s'élever contre moi si mon frère et ma tante avaient laissé parler la voix du cœur leur attitude aurait été sympathique à chacun. Je n'en veux à aucun car la faute en est à l'église romaine, mais je prie Dieu d'en faire de nouveaux hommes.

Par ces pratiques l'église romaine travaille contre sa vie car elle se discrédite aux yeux des populations et ce sont ses propres prêtres qui lui portent ainsi les coups les plus meurtriers.

Mes réunions au Casino n'étaient que le commencement du travail d'évangélisation à Quiberon. J'aurais toujours considéré ce travail de pionnier comme insuffisant et ma mission imparfaitement remplie si

je n'avais pu passer au moins une semaine à visiter les villageois. J'ai reçu beaucoup de joie et de consolation dans ces sorties dans la presqu'île. Je pus entrer en contact avec des familles et des âmes isolées qui avaient faim et soif de l'Évangile. Je laissais partout un nouveau testament et partout on se montra heureux de posséder ce trésor.

Un chrétien de Paris m'avait envoyé des calendriers avec une gravure : "La Résurrection et une quantité d'Anni de la maison et de Rayon de soleil". On en fut ravi et c'est un plaisir de voir dans les maisons et même les auberges de Port-elbaria les calendriers accrochés aux murs et les brochures étalées sur la table.

Ce voyage d'évangélisation a déjà porté beaucoup de fruits. Dans la ville de Port-elbaria partout j'étais arrêté à chaque pas pour donner réponse aux incessantes questions sur les vérités éternelles. Il ne se passa

pas de jour que je ne fisse de petites réunions dans la salle de la cuie entre les banes à poissons ou ailleurs. On s'intéressait surtout à la lecture de l'évangile " Monsieur Le Garrec me dit un jour sur la place du village : Un vieillard homme de bien ; la nuit passée j'ai lu l'évangile selon St Mathieu maintenant je lirais volontiers le suivant ; il ne possédait en effet que celui-là -

Un jour sur la place de l'Eglise la servante du curé voulut me donner des coups avec un panier qu'elle tenait à la main, on l'en empêcha et comme un attroupement se formait je dis un mot de témoignage ; dans le voisinage se tenait encore une femme que le curé avait payée et qui me couvrit de malédiction. J'attendis encore et parlai ensuite au nom du Sauveur aux gens rassemblés qui écoutaient avec la plus grande attention - Non loin de nous une nonne sœur du prêtre regardait par la fenêtre ; de

qu'elle m'aperçut elle fit pleuvoir sur moi un flot de mots choisis, vaurien, chien, apostat, propre à rien, antichrist.... je répondis avec des versets de l'Évangile devant le public rassemblée...

Le soir j'étais invité à la veillée dans les villages. A Quiberon, la veillée se tient dans les étables proprement aménagées et on a la lanterne d'écurie hommes et femmes assis sur une couche d'algues sèches tricotent et raccommodent en causant tandis que le corps des animaux répand une douce mais suffisante chaleur. Toutes les invitations étaient bien venues et je parlais de Christ des heures entières. Les gens ne pouvaient pas assez écouter la Parole on ne voulait plus me laisser partir et souvent je ne rentrais pas avant minuit.

Combien de fois me fit-on signe d'entrer dans une maison en me disant: « Nous sommes avec vous Monsieur Le Garrec mais nous n'osons pas aller au Casino à vos réunions

à cause du curé qui nous ôterait notre pain quotidien ; mais nous désirons néanmoins savoir ce que nous devons faire pour être sauvés."

Les pêcheurs du continent également ceux d'Étil de la Trinité de Barnac et de Belle-Isle qui viennent à Quiberon pour achats entendraient la parole de Dieu. Ils avaient aussi emportés des nouveaux testaments qui furent si appréciés qu'un après-midi comme j'étais en chemin vers le village de Roch je fus trois fois déchargés complètement de ma provision avant d'avoir pu atteindre ceux à qui ils étaient primitivement destinés.

Une orageuse soirée de
26 août

Comme les prêtres malgré leurs procédés déloyaux n'avaient pas réussi à me réduire au silence ils essayèrent un autre moyen qui n'ut pas de suites

plus heureuses. Leur ordinaire porte parole mon frère répandit dans toute la presqu'île une lettre ouverte adressée aux gens de Quiberon " Ce pamphlet était rempli de méchanchetés et d'insultes chaque mot était un coup pour moi. Je devais naturellement y répondre si je ne voulais pas donner prise aux suspensions que mon silence qui était exempté ne manquerait pas de susciter j'avais été nommé par mon frère le plus audacieux des menteurs le plus éhonté hypocrite le plus misérable comédien.

Bien que je dusse retourner à Paris je me déterminai à rester encore quelques jours non pour le plaisir de rompre une lance avec le clergé qui m'attaquait incessamment par d'horribles articles dans la "Croix du Morbihan" mais pour l'honneur de mon service et le salut des âmes, je décidai de répondre à la lettre ouverte le jour de Noël devant

le peuple. Au curé de Luiberon de
 qui j'avais reçu la provocation j'écris:
 "Dimanche passé vous avez dit en
 " chaire en langue française et bre-
 " tonne, qu'un amiral habitant
 " Warmes s'était offert à réduire au
 " silence l'apostat et qu'une autre
 " personnalité haut placée vous avait
 " exprimé ses regrets de ce qu'elle n'eut
 " pas été informée à temps des réunions
 " au Casino que sinon elle se serait avec
 " joie hâtée de venir pour empêcher
 " de parler le blasphémateur. Il
 " n'est pas encore trop tard monsieur
 " le curé, informez donc votre amiral
 " et votre haut-placée personnalité
 " que le jour de Noël après les vêpres
 " une réunion sera encore tenue
 " dans le même local Vos deux amis
 " peuvent venir en compagnie l'Evan-
 " gile ne craint aucune attaque humaine
 " J'écris ensuite au rédacteur
 " en chef de la Croix Un ancien cama-
 " rade d'école en réponse à ses haineuses

attaques :

A cause de mon maître
Jésus. Christ je te pardonne tes attaques
mais de plus je t'adresse ce mot que
Jésus dit au serviteur de Caïphe :
" Si j'ai mal parlé rends témoignage
du mal, mais si j'ai bien parlé pour-
quoi me frappes-tu ? Viens donc ce
vendredi jour de Noël parler devant
nos concitoyens. Quelle meilleure occasion
pour toi de défendre l'église romaine
dont tu es un si bon champion
nous comptons sur toi ? "

Quand le prêtre reçut
ma lettre sa première pensée fut
de faire tomber la messe de minuit
la nuit de Noël tant il craignait
que les gens n'y vinssent pas Ceci
arriva à Quiberon pour la première
fois à Noël 1903.

Le bruit d'une nouvelle
réunion se répandit comme l'éclair
dans toute la presqu'île et sur le littoral
Le jour venu les gens vinrent

de partout à la fois en chemin de fer en automobile, en voiture, en bicyclette à pieds. Les jeunes gens du cercle catholique d'Aray avaient aussi été mobilisés. Le curé de Luiberon les conduisait lui même à l'auberge et pendant le repas qui leur offrit, on s'entendait sur les meilleurs mots à me lancer à la tête pendant mon discours pour m'en faire perdre contenance. Chacun d'eux avait reçu 10 francs. Là dessus, il adrevint que la femme de l'adjoint mourut le même soir comme elle était bien connue et honorée de tout le diocèse entier ne manquerait pas d'être présent aux funérailles. Les prêtres reconnurent aussitôt l'avantage qu'ils pouvaient tirer de cet enterrement, s'ils en plaçaient l'heure au moment où ma conférence devait avoir lieu. Ils en firent ainsi, et pouvaient à peine se tenir de joie.

Ils comptaient que la réponse publiée à la lettre ouverte ne viendrait pas à

L'oreille du peuple, la salle restait vide pendant que les gens suivaient à l'église et au cimetière, et les jeunes gens d'Auray pourraient entrer en activité. De plus, un avocat de Lorient était là pour me fermer la bouche.

L'architecte cantonal, un orateur distingué et le maire de Blouharnel était aussi présent. C'en était fini de l'apostat ! il n'y aurait plus qu'à assister au triomphe de l'église !

Mais ils comptaient sans Dieu vers midi, comme on m'en pressait, je me décidai à mettre la réunion à 2 heures. Ils en furent littéralement renversés. A peine avait-on ouvert la salle que toutes les places étaient prises.

Mon frère, ni le rédacteur de la Croix, aucun prêtre était présent !

L'avocat de Lorient qui se levait sur la tribune fut hué ! Craignant, avec raison qu'on ne lui fit du mal, il voulut descendre et quitter la salle, mais devant les menaces de la foule

il rebroussa chemin et me regarda d'un air suppliant que je le pris par la main et le conduisit moi même à la porte. Malgré cet avertissement l'architecte esbaya néanmoins de m'empêcher de parler! Il fut expulsé de force, le maire de Plouharnel qui se tenait au pied de la tribune dans le même dessein reçu des coups. Je criai qu'on le laissât tranquille, et me penchant en avant, je le saisis par les bras et le tirai sur l'estrade pour le préserver de la colère des gens.

Pendant ces événements, une des lampes à pétrole tomba de l'estrade partant, non loin de moi, et le pétrole enflammé se répandit rapidement sur le plancher. Au même instant audelors, les jeunes gens d'Oray poussèrent un cri enragé

Quelle scène!

Quand le danger de l'incendie fut écarté et que le bruit fut apaisé je commençais à répondre point par

point à mon père. Et lui, qui devait par moi gagner 4000 francs pour les pauvres de Quiberon fut à l'unanimité par jugement du peuple, condamné au paiement de la somme ?

Je n'oubliai pourtant pas que c'était Noël et plus pressant que jamais je sentis en moi de mettre au cœur de mes concitoyens qui étaient très excités. (Ils avaient plus envie de revanche que d'obéissance à la parole du Christ: "Aimez vos ennemis") que dans ce jour Jésus était descendu des cieux pour apporter à la terre la paix le pardon et l'amour.

Les réunions n'auraient pas atteint leur but si je n'avais pas éveillé dans le cœur des auditeurs, les sentiments qui m'animaient.

Nous nous séparâmes après avoir écouté avec la plus grande attention les mots: "Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes!"

Les soucis.

Ici s'arrête le rapport d'Elisée Le Gannec. Dieu a richement bénies réunions, et elles ont agi sur le cœur de beaucoup d'auditeurs. Un petit jeu d'un autre genre se joue dans la presse.

Le clergé, dont la colère est au plus haut point ne cesse pas dans sa presse, d'attaquer l'apostat sur un ton qui montre clairement de quel esprit ces prêtres sont animés. Le Gannec tient pour au-dessus de sa dignité, de répondre à tous ces articles orduriers.

La manière dont il aime combattre, il le dit dans une lettre, publiée par le "Réveil du Morbihan" et dont nous extrayons ce qui suit:

Elisée Le Gannec écrit
" On sait que j'avais poliment

prie les prêtres, de discuter avec moi sur le fondement de l'évangile, mais ils ne voulurent pas.

Je comprends ceci tout à fait bien: Sur le fondement de l'évangile que vraiment ils ne connaissent pas, ils auraient été malade à l'aise. Ils adoptent plus volontiers le système des gros mots, qui leur est familier. Ils m'ont recouvert de toute leur provision d'injures.

Ces questions étaient:

Trouve-t-on le pape dans l'évangile? Ou peut-être vous mêmes? Y trouve-t-on la messe, la confessionnal, le purgatoire? Ils me répondirent là dessus Vous êtes un prêtre vagabond un moine de l'espèce de Luther que le séminaire et l'ordre ont chassé que l'église et le cloître ont rejeté, un idiot, vous avez atteint les extrêmes limites de la folie, vous êtes un lâche un poltron, un blasphémateur sans honte

un infâme scélérat, dont la bouche est un cloaque; un loup hurlant et un chien qui aboie, un antichrist un franciscain de café concert et un moustiquaire de Casino, un apôstat sans pudeur, une triste personne. Vous êtes un malheureux homme perdu qui insulte Dieu, un filou avec le bonnet des protestants et des francs-maçons sur la tête, possédé du Diable de la luxure et un ivrogne qui travaille pour le compte d'une société biblique à fonder, un homme corrompu qui est noyé dans les fumées de l'alcool et qui a apporté le scandale et la honte dans le pays, un traître qui s'est vendu à l'Angleterre etc. etc.

On pourrait couvrir des pages entières avec ces fleurs de réthoriques de prêtre. Comme insulte c'est fort mais comme réputation faible.

Jésus-Christ dit: aimez votre prochain, faites du bien à ceux qui

parlent mal de vous et vous persécutent est-ce que ces mots du Christ n'interdisent pas l'emploi des insultes qui m'ont été faites.

Celui qui oit à son frère se rend passible d'après les paroles de Jésus du feu de l'enfer.

Je suis hautement étonné qu'un plus grand cri n'ait pas été élevé car on ne doit pas oublier qu'ils sont les élèves de Rome ce qui signifie qu'un dangereux esprit les anime, sous l'influence de cet esprit ils sont capables des plus vilaines choses.

Ils ne sont pas chrétiens, ils ne sont pas nés de nouveau, en eux habite et vit seulement le vieil homme corrompu par le péché. Je pourrais aller contre eux en justice mais je ne le fais pas ma pensée étant qu'un chrétien doit éviter de tels procès.

Une Lettre d'Elisée Le Garrec.

Comme appendice à notre communication la lettre suivante de l'ancien prêtre maintenant zélé évangéliste peut intéresser le lecteur.

J'ai été de nouveau à Quiberon, cette fois non pour jeter à bas mais pour édifier. Dans mes déplacements à travers la presqu'île, j'ai pu constater chez mes concitoyens un véritable pas en avant depuis le mois de décembre. J'ai vu avec une très grande joie que malgré les efforts désespérés des prêtres parce que la majorité s'est maintenue ferme et je suis retourné à Paris très encouragé.

Dans les maisons où je suis entré j'ai trouvé le nouveau testament sur la table et vraiment sans poussière dessus. De mes entretiens personnels j'ai reçu l'impression qu'un sérieux travail a commencé en beaucoup

de coeurs mais je ne me fais pas d'illusion et ne me livre pas à un enthousiasme déplacé. Ah! si nos frères savaient combien il sera difficile à ces populations superstitieuses de rompre avec les vieilles habitudes, ne plus aller à la messe, ne plus s'agenouiller devant la St Vierge ne plus invoquer les Saints nos frères comprendraient combien ces pauvres ~~esprits~~ gens ont de peine à s'adresser directement à Dieu et comprendre que le Sang de Jésus-Christ les purifie de tout péché et ils prieraient instamment le Seigneur d'ôter les ténèbres d'ici et de préparer un nouveau peuple parmi ces populations à demi-païennes.

Ce qui me console, c'est qu'on aime lire la parole de Dieu. Souvent dans mes allées et venues des hommes ou des femmes m'arrêtaient pour me dire: donnez-moi donc le gros livre avec le quel je puis tout savoir car je n'ai eu la dernière fois qu'un petit

Le curé catholique qui était venu à mes réunions ce dont j'avais été autrefois le confesseur est mort la semaine dernière, d'après les journaux catholiques des environs il aurait déclaré avant de rendre le dernier soupir que j'étais son meurtrier et qu'il était mort de chagrin des événements des mois passés mais il n'en est pas ainsi; la vérité est qu'il a été si fort affecté par la perte d'une grosse somme d'argent, qu'il n'a pas pu le surmonter.

Après avoir reçu l'extrême onction il fit réunir un certain nombre de ses paroissiens autour de lui et leur adressa ces paroles: " Je veux vous dire à tous et vous devez le répéter partout que je meurs à cause de ce qui s'est passé cet hiver à Quiberon. Ce scandale causé par un prêtre apostat encouragé par l'attitude de quelques-uns de mes paroissiens me tue! "

Quel réveil doit trouver là haut cette âme qui à la dernière heure non seulement se prive elle même de la

vérité mais trompe encore les âmes qui lui étaient confiées.

Encore quelques jours avant sa mort un habitant qui était présent à mes conférences était venu le voir pour affaires, il le fit aussitôt mettre à la porte avec les mots : je ne veux pas qu'un homme qui a écouté l'apostat entre dans ma maison !"

Jésus-Christ la Lumière vaincra néanmoins aussi les ténèbres dans ce pays, quoique grande que puisse être la puissance du prince du mensonge. Ce qui me réjouit et m'encouragea le plus fut la conversion de ma tante sœur de mon père, qui a 76 ans et tout à fait aveugle.

J'eus plusieurs entretiens avec elle et elle a accepté l'évangile, elle sait que les prêtres ne peuvent pas l'aider et que Jésus-Christ est le seul Libérateur. Soumise à la volonté de Dieu elle est heureuse dans sa solitude car mon frère le prêtre

et mon autre frère ne la regardent plus
 Je pourrais beaucoup raconter
 sur cette conversion le premier fruit
 de l'évangélisation dans mon pays
 m'encourage à attendre de notre Père
 Céleste une riche rosée de bénédiction

Une salle est hautement
 nécessaire à Luiberon. Priez beaucoup
 avec moi et pour moi que le Seigneur
 veuille me remplir de son Esprit
 et me donner ce qu'il faut pour pouvoir
 être un fidèle témoin parmi les miens

Elisée le Gance

